Exercice 1 : compréhension de texte

C'était une journée d'avril froide et claire. Les horloges sonnaient treize heures. Winston Smith, le menton rentré dans le cou, s'efforçait d'éviter le vent mauvais. Il passa rapidement la porte vitrée du bloc des « Maisons de la Victoire », pas assez rapidement cependant pour empêcher que s'engouffre en même temps que lui un tourbillon de poussière et de sable.

5 Le hall sentait le chou cuit et le vieux tapis. À l'une de ses extrémités, une affiche de couleur, trop vaste pour ce déploiement intérieur, était clouée au mur. Elle représentait simplement un énorme visage, large de plus d'un mètre : le visage d'un homme d'environ quarante-cinq ans, à l'épaisse moustache noire, aux traits accentués et beaux.

Winston se dirigea vers l'escalier. Il était inutile d'essayer de prendre l'ascenseur. Même aux meilleures époques, il fonctionnait rarement. Actuellement, d'ailleurs, le courant électrique était coupé dans la journée. C'était une des

10 mesures d'économie prises en vue de la Semaine de la Haine.

Son appartement était au septième. Winston, qui avait trente-neuf ans et souffrait d'un ulcère variqueux¹ au-dessus de la cheville droite, montait lentement. Il s'arrêta plusieurs fois en chemin pour se reposer. À chaque palier, sur une affiche collée au mur, face à la cage de l'ascenseur, l'énorme visage vous fixait du regard. C'était un de ces portraits arrangés de telle sorte que les yeux semblent suivre celui qui passe. Une légende, sous le portrait, disait : BIG

15 BROTHER VOUS REGARDE.

À l'intérieur de l'appartement de Winston, une voix sucrée faisait entendre une série de nombres qui avaient trait à la production de la fonte. La voix provenait d'une plaque de métal oblongue², miroir terne encastré dans le mur de droite. Winston tourna un bouton et la voix diminua de volume, mais les mots étaient encore distincts. Le son de l'appareil (du télécran, comme on disait) pouvait être assourdi, mais il n'y avait aucun moyen de l'éteindre

20 complètement. Winston se dirigea vers la fenêtre. Il était de stature frêle, plutôt petite, et sa maigreur était soulignée par la combinaison bleue, uniforme du Parti. Il avait les cheveux très blonds, le visage naturellement sanguin, la peau durcie par le savon grossier, les lames de rasoir émoussées et le froid de l'hiver qui venait de prendre fin.

Au-dehors, même à travers le carreau de la fenêtre fermée, le monde paraissait froid. Dans la rue, de petits remous de vent faisaient tourner en spirale la poussière et le papier déchiré. Bien que le soleil brillât et que le ciel fût d'un

25 bleu dur, tout semblait décoloré, hormis les affiches collées partout. De tous les carrefours importants, le visage à la moustache noire vous fixait du regard. Il y en avait un sur le mur d'en face. BIG BROTHER VOUS REGARDE, répétait la légende, tandis que le regard des yeux noirs pénétrait les yeux de Winston. Au niveau de la rue, une autre affiche, dont un angle était déchiré, battait par à-coups dans le vent, couvrant et découvrant alternativement un seul mot : ANGSO. Au loin, un hélicoptère glissa entre les toits, plana un moment, **telle une mouche bleue**, puis

30 repartit comme une flèche, dans un vol courbe. C'était une patrouille qui venait mettre le nez aux fenêtres des gens. Mais les patrouilles n'avaient pas d'importance. Seule comptait la Police de la Pensée.

1984, chapitre 1, Georges Orwell, 1949

1. Qui est l'auteur de ce texte ?

2. a) Quand ce texte a-t-il été écrit ?

b) Quel est le titre de ce texte ?

c) Quand se déroulent les faits racontés ? Justifiez votre réponse par un relevé exhaustif.

d) A partir de ces éléments, que pouvez-vous déduire sur le genre de ce texte ?

3. a) Comment se nomme le personnage principal ?

b) Quelles sont ses attributs physiques ?

c) Quelles semblent être ses caractéristiques psychologiques ?

d) Ce personnage vous semble-t-il être un héros ? Justifiez.

4. Repérer un champ lexical permettant de souligner le caractère misérable de l'environnement du personnage.

5. Quels éléments permettent de comprendre que le personnage évolue dans un monde totalitaire ?

1 Ulcère variqueux : plaie due à une mauvaise circulation sanguine.

2 Oblongue : de forme plus longue que large.

Exercice 2 : étude de la langue

1. a) Dans le texte de G. Orwell (exercice 1), relevez trois verbes conjugués.
b) A quel(s) temps sont-ils conjugués ?
2. a) Dans la phrase suivante, nommez la nature grammaticale des termes soulignés : « Même aux meilleures époques, il fonctionnait rarement. »
b) Relevez dans le texte de l'exercice 1 : deux adjectifs qualificatifs mélioratifs et deux adjectifs qualificatifs péjoratifs.
3. Quelle est la figure de style utilisée dans le passage en gras du texte 1 : « telle une mouche bleue ».

Exercice 3 : analyse de l'argumentation

Depuis un mois, tous les journaux illustrés nous présentent l'image affreuse et fantastique d'une tour de fer de trois cents mètres qui s'élèvera sur Paris comme une corne unique et gigantesque³.

Ce monstre poursuit les yeux à la façon d'un cauchemar, hante l'esprit, effraie d'avance les pauvres gens naïfs qui ont conservé le goût de l'architecture artiste, de la ligne et des proportions.

- 5 Cette pointe de fonte épouvantable n'est curieuse que par sa hauteur. Les femmes colosses ne nous suffisent plus ! Après les phénomènes de chair, voici les phénomènes de fer. Cela n'est ni beau, ni gracieux, ni élégant — c'est grand, voilà tout. On dirait l'entreprise diabolique d'un chaudronnier atteint du délire des grandeurs.

Guy de Maupassant, « La tour... Prends garde », *Gil Blas*, 19 octobre 1886.

1. Reformulez la thèse de l'auteur dans ce texte.
2. Quels sont les arguments avancés par l'auteur pour justifier son jugement ?
3. a) A quoi est associé le monument ? Relevez deux éléments pour justifier.
b) Quel effet cela cherche-t-il à produire sur le lecteur ?

³ Il s'agit du projet de la Tour Eiffel, puisque ce monument sera présenté à l'Exposition Universelle de 1889 à Paris.